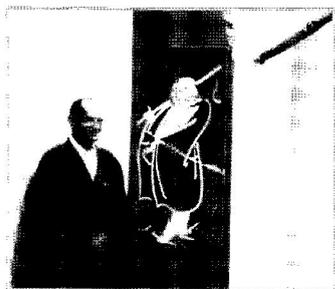


● Entretien ... avec Daniel Guétault

Daniel Guétault est le premier disciple occidental de maître Deshimaru. Dans un entretien pour Sangha, il confie quelques-uns de ses souvenirs des premiers temps de la venue de maître Deshimaru en Europe.



Daniel Guétault, dojo de Tours

Dans quelles circonstances as-tu rencontré maître Deshimaru pour la première fois ?

Au Japon, à l'été 1966, à l'occasion d'un congrès international de la macrobiotique.

A quel titre maître Deshimaru y était-il présent ?

Oshawa (père de la macrobiotique) et lui se connaissaient. Au camp d'été macrobiotique de 1965, à Port-Manech, sur la côte bretonne, Oshawa nous avait montré la posture de zazen et je pense qu'il l'avait apprise de maître Deshimaru. Après le décès surprise d'Oshawa en avril 1966, la question se posa de maintenir ou d'annuler le congrès. Finalement, il fut maintenu et maître Deshimaru y fut invité en tant que guide spirituel. C'est à ce titre que je l'ai rencontré lors de ce congrès de l'été 1966.

Comment y assumait-il sa fonction ?

On avait rendez-vous avec lui le matin à 5 heures pour une séance de zazen. Il se présentait à nous dans sa tenue ordinaire de moine zen, en noir et blanc, avec de longues manches relevées sur les épaules, et un rakusu. On faisait zazen en enroulant la natte sur laquelle on avait dormi. Il corrigeait les postures et nous en enseignait les fondamentaux. Au cours de ce congrès, il n'a pas donné d'autres enseignements que ceux qu'il donnait sur le vif chaque matin à l'occasion de la séance de zazen. On ne savait rien du Zen. Ce n'était pour nous qu'un mot et c'est à partir de nos essais matinaux à prendre la posture et de ses explications qu'on a commencé à sentir de quoi il s'agissait.

On n'était pas toujours au même endroit car ce congrès avait aussi un côté touristique. Nous avons visité Kyoto, le temple de Nikko entre autres, et Teisho-ji, où nous sommes restés plusieurs jours. maître Deshimaru connaissait bien ce temple car il y avait fait des sesshin avec Kodo Sawaki et était très ami avec maître Okamoto qui en était l'abbé. Mais, quelque soit l'endroit où on se trouvait, on faisait zazen avec lui le matin.

Quelle impression t'a fait maître Deshimaru lors de ce premier contact avec lui ?

R : Une forte impression. Même quand il ne parlait pas, il avait une présence d'une force incroyable et une énergie telle qu'on ne voyait plus personne d'autre. J'ai été assez vite proche de lui car je le traduisais de l'anglais vers le français. A la fin de ce congrès, il m'a donné un rakusu que, malheureusement, je me suis fait voler dans ma voiture deux ans après.

Et après ce congrès, que se passa-t-il ?

A la fin du congrès, en août 1966, certains des quelques cent cinquante macrobiotes venus des Etats-Unis et de divers états d'Europe retournent dans leurs pays respectifs et d'autres, dont je faisais partie, prolongent leur séjour au Japon. Le soir, sur la plage de Haneda, autour d'un feu rassembleur et apaisant, maître Deshimaru répond à nos questions et est officiellement invité à venir à Paris. « C'était, m'a-t-il confié après, ce que je pouvais le plus ardemment souhaiter car Kodo Sawaki m'avait dit de ne pas rester au Japon. J'avais pensé tout d'abord aller aux Etats-Unis mais quelques maîtres japonais y étaient déjà présents. ». Sensei arrivera à Paris le 17 juillet 1967, accueilli à la gare du Nord par Monique Le Breton alors responsable du magasin Kaméo et... anglophone.

Il était à peine descendu du train qu'il était déjà invité à donner une conférence. Janine Monnot y était présente et avait été très impressionnée par l'homme et son message. Elle allait devenir une de ses premières disciples. Peu de jours après son arrivée, il est parti au camp d'été macrobiotique, au Brusac près de Toulon. On faisait zazen l'après-midi, en revenant de la plage, assis en maillot de bain sur une couverture repliée plusieurs fois. Il exigeait toutefois que l'on couvre nos épaules d'une serviette, pas seulement pour nous protéger du soleil mais aussi... pour pouvoir nous donner le kyosaku. La terrasse où nous prenions place, les jambes douloureusement croisées, donnant sur une rue voisine, les badauds étaient tout surpris de le voir nous administrer des coups de bâton mais quand ils voyaient qu'on ne réagissait pas, ils continuaient leur chemin sur la pointe des pieds, par crainte de déranger. L'enseignement délivré pendant ce camp d'été macrobiotique de 1967 fut beaucoup plus approfondi que celui dispensé à l'été 1966. Il nous y a transmis la pratique de kin-hin, a détaillé beaucoup plus ses explications sur la posture, la respiration et l'attitude de l'esprit. Il a aussi commencé à nous expliquer le sens de certains termes japonais dont nous n'avions jamais entendu

... Entretien avec Daniel Guétault

parler tels que hishiryo et mushotoku. Je m'efforçais de traduire tant bien que mal ses explications dont je ne mesurais pas encore bien la portée.

Et après ce camp d'été ?

Le camp d'été à peine terminé, il avait déjà des invitations à se rendre en Italie et en Suisse. Il répondait à toutes et m'avait dit que c'était pour lui une opportunité de prendre contact avec un milieu qui allait devenir le sien.

Fin septembre 1967, Sensei est venu en Touraine où je l'avais invité. Des amis macrobiotes l'ont hébergé à Tours. Avec eux, il a visité le vieux Tours, les châteaux d'Amboise, de Chenonceau et d'Azay-le-Rideau. Du haut de la tour du château d'Amboise, il a été impressionné par la Loire, sa puissance et son calme : « Good for zazen ! »

Mes parents ayant quelques petits arpents de vigne, je l'ai invité à venir chez eux un jour de vendange. Au menu du repas, amical et familial, il y avait des anguilles pêchées dans la Loire, des légumes du jardin et un bon petit vin de la vigne familiale. Cela lui avait beaucoup plu. « Chez vos parents, j'ai bien mangé », m'avait-il dit sur un ton malicieux, me faisant ainsi comprendre qu'il était un peu lassé du riz macrobiotique servi à tous les repas. Prendre ainsi le pouls de la France rurale lui plaisait beaucoup. Quelques soient les endroits qu'il visitait, il ne quittait jamais sa tenue de moine.

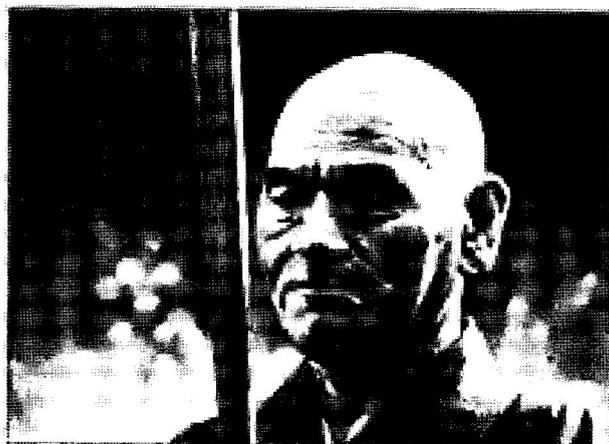
A Paris, où il est revenu début octobre 1967, il dirigeait des zazen là où on l'invitait : au sous-sol du magasin macrobiotique rue Lamartine ou chez tel ou tel. On poussait les meubles contre les murs. Je me souviens d'avoir fait zazen face à une armoire normande imposante ! Elle m'a aidé à rester concentré dans l'instant présent.

La première sesshin qu'il a dirigée s'est passée chez René Joly, architecte de profession et bouddhiste lettré. Les participants étaient des macrobiotes et des amis de René Joly. Le premier matin de cette sesshin de deux jours, on a pris un petit-déjeuner « à la française », avec pain, beurre, miel et confitures. Le silence requis était interrompu par des « passe-moi le beurre », « passe-moi la confiture ». Après le repas, il m'a dit :

- « Tomorrow genmai » (demain genmai).
- « Yes, but what is genmai, Sensei » ? (oui, mais, qu'est-ce que la genmai?)
- « Rice soup » (soupe de riz).

Et c'est ainsi que la genmai a commencé.

On n'était pas au bout de nos surprises. Un fois sa genmaimangée, il a nettoyé son bol avec le thé et a bu la mixture ainsi produite. Certains d'entre nous ont fait la grimace et l'ont imité avec beaucoup de réticences et l'impression de boire de l'eau de vaisselle.



Chantiez-vous le Bussho kapila ?

Non, il n'a introduit le sūtra des repas que plus tard.

Était-il connu du monde des médias ?

Au début, pas du tout. La parution de son premier livre, *Vrai zen*, y contribuera. René Joly l'a aidé à le rédiger. Il y expose en détail la pratique de zazen et la vision de l'homme et du monde qui la sous-tend. Son diagnostic d'une crise aiguë de la civilisation moderne y est clairement exposé ainsi que la nécessité d'une révolution intérieure, seule à même de la résoudre.

C'est ainsi que la pratique du Zen a commencé de se répandre. Pas après pas.

Propos recueillis par Gérard Pilet